

Je suis très heureux de me trouver ici à Bangkok, en compagnie d'autant de nos distingués amis thaïs - et, bien sûr, d'amis canadiens de la Thaïlande. J'ai reçu le type d'accueil que seul peut offrir ce pays du sourire, et je vous remercie pour votre chaleureuse hospitalité.

Un précepte thaï dit qu'il faut respecter ceux qui méritent le respect; je voudrais suivre ce précepte aujourd'hui. Pendant mon court séjour à Bangkok, j'ai vu une ville de merveilles, une ville chargée d'énergie, une ville marquée par l'ouverture et la spontanéité. Ce sont là des qualités qui commandent le respect et l'admiration de chaque visiteur, et qui ont certainement attiré le mien.

Bien que mon gouvernement ne soit en place que depuis dix-huit mois, je suis le quatrième ministre à vous rendre visite; c'est dire l'importance que le Canada attache à ses relations avec la Thaïlande. Le ministre de l'Industrie, M. Sinclair Stevens, était ici en mars dernier, le ministre du Revenu, M. Perrin Beatty, en mai et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, en juillet. Si cela continue, vous pouvez vous attendre à recevoir un ministre à tout les quatre mois.

Ce qui est bien à mon avis. Après tout, c'est le gouvernement Conservateur de M. John Diefenbaker qui a accrédité notre premier ambassadeur en Thaïlande, il y a 25 ans.

Depuis, notre intérêt politique et humanitaire pour l'Asie du Sud-Est nous a rapidement fait prendre conscience du grand potentiel économique de la Thaïlande, et nous avons cherché des moyens d'aider votre pays à réaliser ses objectifs sociaux et économiques par le biais de l'aide au développement. Aujourd'hui, je voudrais partager avec vous mes réflexions sur ce qui constitue peut-être le plus grave problème économique et politique de notre temps. C'est un problème qui confronte la Thaïlande et les pays de l'ASEAN, comme d'ailleurs le reste du monde.

Comme bon nombre d'entre vous le savez déjà, les pressions protectionnistes sont de plus en plus fortes. Comme le disait feu le Président John Kennedy, "la marée montante met à flot tous les navires". Grâce à sept séries de réductions tarifaires multilatérales convenues dans les 40 dernières années dans le cadre de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, la montée de la libéralisation du commerce a lancé la croissance économique de toutes les nations. Mais le protectionnisme menace maintenant de changer le flux en reflux. Un reflux mettra à sec tous nos navires.